Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 65 (1968)
Heft: 12

Artikel: Les faux bourdons seigneurs éphémères de la ruche
Autor: Zimmermann, Paul
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1067512

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dès fin janvier, il sera bon, si le temps le permet, de commencer à observer le comportement de vos abeilles au trou de vol. Pour les raisons expliquées en novembre, il est fort possible qu'il y ait quelques pertes au cours de l'hiver et en janvier déjà. Si par un jour ensoleillé, alors que la plupart des colonies effectuent leur sortie de propreté, une ou plusieurs colonies restent inactives, n'hésitez pas à ouvrir prudemment. Si la colonie est faible, refermez soigneusement, rétrécissez le trou de vol et notez-la comme suspecte. Si elle est périe, fermez soigneusement l'ouverture et débarrassez-la le plus tôt possible. Il est assez rare en janvier déjà de trouver des symptômes de noséma ou acariose (abeilles traînantes). Si c'était cependant le cas, et que vous soyez dans le doute, le mieux serait d'en parler à votre inspecteur.

Puisque cet entretien sera le dernier de l'année, il reste à votre serviteur, chers jeunes collègues, chers collègues moins jeunes qui peut-être lui faites l'honneur de vous intéresser à ses modestes propos, à vous adresser à tous ses vœux les plus chaleureux de santé et bonheur pour l'an de grâce 1969.

Marchissy, le 13 novembre 1968 *Ed. Bassin.*

DOCUMENTATION SCIENTIFIQUE

LES FAUX BOURDONS SEIGNEURS ÉPHÉMÈRES DE LA RUCHE

Une colonie normale d'abeilles comporte entre 1000 et 2000 faux bourdons, leur nombre étant fonction de la force de la colonie, de l'âge de la reine et naturellement de la saison et du temps car le manque de miellée signifie pour eux leur disparition. Selon divers auteurs, il faut compter en moyenne pour 100 larves d'abeilles ouvrières, 3 à 4 larves de mâles, mais toutes les larves n'arrivent pas à maturité car une partie d'entre elles sont détruites par les abeilles avant leur complet développement. En effet, il n'est pas rare de trouver, en pleine saison, sur les planches de vol, larves et nymphes de mâles qui ont été éliminées des rayons.

Les jeunes mâles, ceux qui ne sont pas encore en état de voler, se tiennent parmi les abeilles sur le couvain, c'est-à-dire à l'endroit le plus chaud de la colonie. Ils y sont nourris jusqu'à l'âge de 4 jours par des nourrices, probablement spécialisées dans ce genre de travail, au moyen d'un mélange de miel et de pollen auquel est adjoint une sécrétion glandulaire non encore identifiée. Quant aux

faux bourdons plus âgés, ils se nourrissent eux-mêmes en prélevant directement des cellules non operculées le miel dont ils ont besoin et ceci avant et après leur vol car à l'extérieur ils ne semblent prendre aucune nourriture.

Il est intéresant de calculer la consommation en miel des mâles d'une colonie, la question étant fortement controversée. Un jeune mâle consomme au repos 1 mg de miel par heure, ceux en état de voler 3 mg. Une population de 2000 mâles dont le tiers de jeunes consomme donc au repos un peu plus de 100 grammes de miel par jour. La durée de la vie moyenne étant de 50 jours environ, c'est donc un peu plus de 5 kg de miel qui auront été consommés auxquels devra encore s'ajouter le miel utilisé pour l'élevage et celui utilisé en supplément lors des vols ou la consommation passe de 3 mg à 28 mg par heure. Cette consommation pourra apparaître élevée mais chacun a pu constater que la présence des mâles dans une colonie n'entraîne pratiquement aucune diminution de la récolte. Pourquoi ? Bien que les faux bourdons dans la ruche même ne semblent avoir aucune activité particulière, ils passent le plus clair de leur temps en repos, quelques auteurs prétendent cependant que leur présence stimule l'activité des abeilles ouvrières et que, par la chaleur qu'ils dégagent, ils contribuent à maintenir au sein du couvain la température nécessaire de 35° C.

Ce n'est que vers le 8e jour de leur vie que les mâles, entre 11 h. et 17 h. et par temps calme et ensoleillé, vont quitter l'obscurité de leur ruche pour s'élancer dans l'azur du ciel. Ils vont effectuer, tout comme les abeilles ouvrières, leur premier vol d'orientation en même temps que de propreté au cours duquel ils vont évacuer de leur rectum les matières fécales qui s'y sont accumulées depuis leur naissance. Ces jeunes faux bourdons ne sont pas encore aptes à féconder une reine car ce n'est que vers le 21e jour, quelque fois même avant, qu'ils seront sexuellement mûrs. Dès ce moment, alors que les jeunes ne font que de courtes sorties (3 à 8 minutes en moyenne), les plus âgés accomplissent de plus longs vols, 3 en moyenne de 25 à 27 minutes chacun. Ces données ne sont qu'indicatives et dépendent, en grande partie, de leur état de nutrition. En effet, les mâles mal nourris, ceux issus de colonies misérables, ne volent que difficilement ou même pas du tout.

C'est au cours d'une de ces sorties, la plus longue puisqu'ils ne rentrent plus au bercail, que les faux bourdons vont accomplir l'acte pour lequel ils ont été créés : la fécondation des reines vierges. Il est prouvé qu'ils se rassemblent en troupe en des lieux situés à plusieurs kilomètres de leurs ruchers (on parle de 12 km), lieux également recherchés par les reines en quête d'un époux, que dis-je, de plusieurs époux. En effet, chaque reine est fécondée en peu de temps par en moyenne 6 mâles, soit au cours de son premier vol

nuptial, soit au cours d'autres vols si sa spermathèque est insuffisamment remplie. L'abeille étant, vu sa vie sociale, très sensible aux méfaits de la consanguinité, la Nature a trouvé là le moyen, relativement simple, de les combattre.

On pense généralement que les faux bourdons se trompent facilement de ruche. C'est ce qu'on appelle la dérive. Or, cette dérive n'est pas plus importante que pour les abeilles ouvrières (il est des races qui dérivent plus que d'autres), elle est de l'ordre de 1 à 2 % seulement. Cependant, si le massacre des mâles a commencé, ceux-ci vont alors essayer de trouver refuge dans une colonie mieux disposée à leur égard.

Paul Zimermann.

TRIBUNE LIBRE

LA NOSÉMOSE

Cette maladie est toujours à l'ordre du jour, il y a peu de ruches qui ne soient pas visitées par cette maladie du tube digestif des abeilles une fois ou l'autre.

Certaines contrées sont plus exposées que d'autres. Pour ma part, je pense que l'eau est un facteur de propagation de cette maladie, le manque d'hygiène au rucher en est un autre, ainsi que certains pollens.

Il y a quelques années, j'ai utilisé le nosémack, puis, voici deux ans, ayant découvert une colonie fortement atteinte, j'ai suivi les conseils de M. E. de Meyer de Grimbergen en Belgique, qui, dans une lettre datée du 11 du 12 61, me disait : « Pour ma part, j'ai employé et toujours recommandé le sulfate de soude pur. Il existe un produit allemand qui, paraît-il est bon ; il s'agit du nosémack. Mais le sulfate de soude est peu coûteux et sans danger. Le nourrissement est le suivant :

1. Préparer 10 kg de sucre pour 7 litres d'eau.
2. Ajouter une cuillerée à café de sulfate de soude pur par litre de sirop. (Ceci se fait à chaud, la cuillère doit être bien garnie, mais sans exagération).
3. Placer le nourrisseur sur la ruche.
4. Verser un litre de sirop **bien chaud.**
5. Couvrir la ruche de façon qu'elle soit en mesure de conserver la chaleur.